L'ordre qui brille dans les plantes appelle donc une cause intelligente, et plus l'esprit humain voit cet ordre, mieux il remonte à cette cause.

Ainsi, l'illustre botaniste suédois, l'auteur de la classification botanique la plus brillante, Linné, écrivait après ses travaux et ses découvertes :

“ Le Dieu éternel, immense, sachant tout, pouvant tout, a passé devant moi ; je ne l'ai pas vu en face, mais ce reflet de lui-même que j'ai aperçu, saisissant mon âme, l'a jetée dans la stupeur de l'admiration. J'ai suivi çà et là sa trace dans les choses de la création, et dans toutes ses œuvres, mêmes les plus petites, les plus imperceptibles, quelle force, quelle sagesse, quelle ineffable perfection ! J'ai observé comment les êtres animés se superposent et s'enchaînent au règne végétal, les végétaux eux-mêmes aux minéraux... Le Soleil et tout le système sidéral immense, incalculable, m'ont apparu, suspendus par le premier Moteur, la cause des causes, le guide, et le conservateur de l'Univers. Toutes les choses créées portent donc le témoignage de la sagesse et de la puissance divine ; leur beauté, leur harmonie, leurs justes proportions proclament la puissance de ce grand Dieu.”

Chez les grands botanistes modernes, on retrouve ces mêmes idées, ces mêmes conclusions.

L'amiral Jurien de la Gravière, président de l'Académie des sciences, disait dans la séance publique annuelle du 27 décembre 1886 :

“ On dirait vraiment que la botanique a eu de tout temps le privilège de faire des saints et des sages : c'est une science douce, imprégnée en quelque sorte du parfum des fleurs... elle admire le Créateur dans ses œuvres...” (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, 27 décembre 1886.)

D. L. DE SAINT-ELLIER.